
dossier de presse

ivan messac - 2 temps, 2D



/// vernissage mercredi 29 janvier 2014 de 18h à 21h
exposition du jeudi 30 janvier au samedi 8 mars 2014

Ivan Messac est né en 1948.

Adolescent, Ivan Messac fréquente assidûment le Théâtre des Amandiers situé à quelques mètres de son lycée à Nanterre, il écrit des chansons, lit les poètes de la Beat generation et parcourt l'Europe en autostop. En 1967, à 19 ans, il commence réellement à peindre et va à la rencontre de Bernard Rancillac, Jacques Monory et Peter Klasen. Auparavant, il a fait la connaissance de Saint-Maure, un sculpteur à qui il soumet des maquettes de sculptures en carton (sic). Il est alors bien décidé à devenir artiste. Après les événements de mai 1968 auxquels il apporte sa contribution discrète et marginale, il évite élégamment de s'inscrire à l'école des Beaux-arts et entame des études de philosophie à la faculté de Nanterre. Il y collera une fresque sur papier de 10 mètres de long et l'un de ses condisciples inscrira le long de la voie ferrée : Messac au Louvre. Il rencontre Pierre Buraglio et expose, en 1969, au Salon de la Jeune Peinture dont il deviendra membre du comité quelques années plus tard. Il en dessinera les affiches de 1974 et 75. Sa série de tableaux «Minorité absolue», dédiée aux amérindiens et commencée en 71, lui vaut une certaine notoriété et un article de Gilbert Lascault dans la revue Opus international. En 73, le chorégraphe Michel Descombey lui commande les décors et costume pour un ballet sur une musique de Stockhausen et simultanément il prépare sa première exposition personnelle à... Paris. En effet, la toute première s'est tenue à Dublin en 71. En 2013, la Villa Tamaris Centre d'Art lui a consacré une exposition de ses œuvres des dix dernières années accompagnée d'un ouvrage aux éditions Actes-sud intitulé From Me To You.

L'exposition **2 temps, 2D**, présente des sculptures récentes d'Ivan Messac. Elles sont peintes sur un support en aluminium, composite, découpé numériquement.

Chaque sujet peint a pour modèle une sculpture historique, d'un autre temps. On y retrouve Donatello, Michel-Ange, le Bernin, Canova aussi bien que Maillol, Boccioni ou Rodin

C'est en quelque sorte l'emploi de métal et le motif représenté qui font de ces œuvres des sculptures en 2 dimensions.

Peut-on alors parler de sculpture plate ?



Telles les raclées de Guillaume, aluminium peint, 2013



Il s'est payé ma tête, 90 x 75 cm, aluminium peint, 2013



Extrait de l'entretien Robert Bonaccorsi / Ivan Messac

From Me To You éditions Actes-sud octobre 2013

Question : ...En regardant tes sculptures en carton, il y a vingt-cinq ans, Pierre Tilman* avait fait une remarque qui reste très pertinente : « Dans le travail actuel d'Ivan Messac la peinture est présente, c'est évident. Le tableau est là, mais il a disparu. On ne voit que la sculpture ». Aujourd'hui pourrait-on dire : dans le travail actuel d'Ivan Messac, la sculpture est là, c'est évident, mais elle a disparu. La peinture s'avoue solitaire ?

Réponse : Si tu parles de mon œuvre de peintre, à vrai dire je n'en sais rien. Je n'y ai jamais réfléchi en ces termes. Mais si je l'applique à mes Espaces 2D, à mes œuvres récentes en aluminium, la remarque de Tilman reste

juste. Elles sont peintes, mais elles n'ont pas la forme du tableau : on ne voit que la sculpture.

Question : On pourrait aussi dire que dans ta série **2 Temps, 2D**, on ne voit que la peinture, car tout le monde ne voit pas que le sujet peint est une transcription de sculpture, les Esclaves de Michel-Ange, la Danse de Carpeaux, par exemple.

Réponse : Je n'avais pas d'autre ambition que de résoudre quelques problèmes inhérents à la sculpture : l'encombrement, le poids... Je suis parvenu à faire des œuvres parfaitement plates, pas plus encombrantes ni plus lourdes qu'un tableau et qui ... s'accrochent au mur. C'est une grande satisfaction.

Question : J'entends ton ironie, et je soupçonne que tu t'amuses aussi ! Tu as pris l'option de nous faire sourire en leur donnant des titres fantaisistes. Un tambourin et pas une pipe (la Danse.) Pinocchio victime du disco (les Esclaves.)

Réponse : Il n'empêche que c'est la peinture qui leur confère leur statut de sculpture. Et cette sculpture est plate. J'y tiens beaucoup. C'est le sérieux de ma proposition.

Q : Pour rester sérieux, y a-t-il quelque chose qui te pousse à sortir de la toile, ou qui te force à y rentrer ?

Réponse : Peut-être sort-on de la toile pour aller voir ailleurs, pour prendre l'air, ou simplement parce que l'espace y est trop limité ? Á vrai dire, j'ai du mal à te répondre. Dans les années 80, c'est ma peinture - alors abstraite - qui m'a amené à y faire surgir des éléments en relief, qui s'en sont échappés, je dirais même : évadés, pour devenir des sculptures peintes. Alors sculpteur ou peintre ? Je suis tout simplement de mon temps, comme Pistoletto qui me disait : « Je ne suis pas un sculpteur, je suis un artiste ».

Question : C'est tout de même toi qui poses régulièrement la question de ta relation à la sculpture. Je t'ai souvent entendu dire qu'adolescent tu avais décidé de ne pas être sculpteur, puis tu es devenu sculpteur, tu as travaillé le marbre pendant dix ans. Nombreux, dont le critique Harry Bellet, sont ceux qui considèrent que tu es avant tout sculpteur.



Hermes a loué un costume Mongol, aluminium peint, 2013



Roulis, Gîte et Tangage, 143 x 122 cm, aluminium peint, 2013



La pêche aux Thunes, 151 x 128 cm, aluminium peint, 2013

expositions personnelles

2014

Galerie baudoin lebon, Paris «2 Temps, 2D»

2013

Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer, «From me To You»

2010

Maison Elsa Triolet-Aragon, Saint-Arnoult-en-Yvelines,
«Hommage à Maïakovski»

Galerie JCM Billy, La Baule, «Zoo Mio»

Histoire de Temps (Nuit Blanche), Bibliothèque Forney,
Paris

Mazel Galerie, Bruxelles, Belgique, «Narration(s)»

2009

Espace Jacques Villeglé, Saint-Gratien, «œuvres
2004/2009»

CIPM, Marseille, «Le futur a 100 ans»

Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer, «Crazy Legs»

Galerie Bernard Ceysson, Luxembourg, Grand Duché du
Luxembourg, «Peintures et sculptures des années 80»

Domaine de Lescombes, Eysines, «Ivan Messac»

2008

Galerie Antonio Prates, Lisbonne, «Pessoa est un autre»

Galerie Laurent Strouk, Paris, «My generation»

Galerie Bernard Ceysson, Saint-Etienne, «Messac»

Moments Artistiques, Paris, «Lunatiques»

2007

Galerie Confluence(s), Lyon, «Histoire d'amour»

Centre d'art Louis Lumière, Hénin Beaumont. «Œuvres
récentes»

Domaine Galuval, Cairanne, «C'est dans la boîte»

École d'Art Gérard Jacot, Belfort, «Œuvres sur papier
1967-2006»

Galerie Orel art, Paris, «Le grand écart, hommage à V.
Maïakovski»

2006

Galerie le Garage, Orléans, «Regarder et être vu»

Galerie Laurent Strouk, Paris, «Adam & Eve»

2005

Galerie Laurent Strouk, Paris, «Impression Prime-Time»

2004

Galerie Hervé Lourdel, «Klepsévitch»

Espace Château Neuf, Tours, «Carton plein»

Galerie Laurent Strouk, Paris, «Clic-clac 3D»

2003

Galerie Métropolis, Lyon «Mes années Pop»

Centre d'Art Contemporain Passages, Troyes «Comment
s'y retrouver ? »

Bibliothèque de la Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer,
«Klepsévitch»

2001

Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer «les années narratives»

Studio d'Arte La Subbia, Pietrasanta, Italie «Carta Pesta,
marmo pesto»

Galerie Hervé Lourdel, Paris «De toutes les couleurs»